

## Comment *comme* fonctionne d'une génération à l'autre

Gisèle Chevalier

Volume 30, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevalier, G. (2001). Comment *comme* fonctionne d'une génération à l'autre. *Revue québécoise de linguistique*, 30(2), 13–40. <https://doi.org/10.7202/000518ar>

Résumé de l'article

Nous ne disposons pas des données nécessaires pour déterminer si l'intensification et la diversification des emplois de *comme* dans le parler des adolescents au Canada français est une vogue passagère ou si on est témoin d'un changement sensible du fonctionnement des marqueurs d'approximation. Nous traçons le profil de l'emploi de *comme* dans des corpus d'entrevues auprès d'adolescents et d'adultes de la communauté francophone du Sud-Est du Nouveau-Brunswick du point de vue de l'intensité de son utilisation, de sa distribution dans la conversation, des fonctions qu'il remplit et de sa position dans l'énoncé. Cette étude empirique soulève des questions à approfondir sur l'évolution des comportements langagiers intra- et intergénérationnels.

## COMMENT *COMME* FONCTIONNE D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE\*

Gisèle Chevalier  
Université de Moncton

### 1. Introduction

Les adolescents feraient un usage excessif de *comme*, le délaisseraient au profit de *genre* à la fin de l'adolescence, et l'usage se «normaliserait» à l'âge adulte, comme s'il s'agissait d'un tic qui disparaîtrait une fois rétabli «l'équilibre hormonal». On ne peut prédire s'il s'agit d'une vogue passagère ou si ce nouveau comportement caractérisera désormais le langage des adolescents, et si cela était, si certains emplois ne pénétreront pas bientôt l'usage adulte de sorte qu'ils s'intégreront pour de bon dans la langue. Le phénomène est trop récent<sup>1</sup> et nous ne disposons pas des données nécessaires pour en tracer l'évolution dans les habitudes langagières des jeunes. En attendant le verdict du temps, nous ferons une étude transversale afin d'évaluer l'état des lieux en comparant le fonctionnement de *comme* chez des adolescentes et adolescents acadiens du Sud-Est du Nouveau-Brunswick à celui d'adultes de la même région. Notre but est de déterminer dans quelle mesure la fréquence d'occurrence de *comme* subit une diminution de génération en génération et en quoi la nature des emplois s'altère.

---

\* Cette recherche a bénéficié d'une subvention de la Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université de Moncton dans le cadre du programme d'aide aux Petites universités (FESR-CRSH). Elle a fait l'objet d'une communication au Congrès annuel de l'Association de linguistique des Provinces Atlantiques (ALPA, novembre 2000) et à l'ACFAS (mai 2001). Je remercie les participants pour leurs commentaires et suggestions. Je tiens à remercier également Guy Chevalier, Josée Godin, Sylvia Kasparian et Richard Hudson pour leur soutien technique à différentes étapes du projet. Enfin, je suis reconnaissante aux évaluateurs d'avoir signalé des erreurs ou omissions.

1 La prolifération de *comme* dans le discours adolescent est un phénomène qui remonte autour des années quatre-vingt-dix.

## 2. Les paramètres de l'étude

Deux corpus ont été dépouillés au moyen du logiciel Le Sphinx Lexica pour les fins de l'étude : le corpus Anna-Malenfant (Chevalier et Gauvin 1994), recueilli sur une base volontaire auprès de 12 jeunes inscrits en 8<sup>e</sup> année dans une école de Dieppe (N.-B.), et le corpus Parkton, recueilli auprès de 19 résidents du quartier du même nom dans la ville de Moncton<sup>2</sup>. Les sujets sont regroupés en trois tranches d'âge : les 14 ans regroupent les 12 sujets adolescents, les 19-39 ans regroupent 9 sujets, soit une étudiante de premier cycle, un étudiant à la maîtrise, trois sujets dans la vingtaine avancée et quatre sujets dans la trentaine. Les sujets de 40 ans et plus sont au nombre de 10 : quatre quadragénaires, une quinquagénaire, trois sexagénaires, une septuagénaire et une nonagénaire.

Les emplois de *comme* seront comparés du point de vue de l'intensité d'utilisation du marqueur, de sa distribution dans la conversation, plus précisément de son cumul dans les tours de parole, des fonctions qu'il remplit dans les différentes constructions où il apparaît et, pour finir, de la position qu'il occupe dans l'énoncé.

### 2.1 Les corpus

Les adolescents et adolescentes du corpus Anna-Malenfant<sup>3</sup> sont issus de familles francophones de niveau socio-économique moyen. Le français est la langue de communication déclarée par tous, sauf un sujet qui se déclare «chiac». Les jeunes étaient invités à s'interviewer en dyades à partir de questions sur les activités à faire en ville, les loisirs, l'argent de poche, les relations avec les parents (liberté, éducation), le code vestimentaire de «gang» à l'école, des événements marquants, les projets de vacances, la profession ou le métier envisagé, l'autonomie financière. Suivait une conversation à bâtons rompus jusqu'à ce que les vingt minutes d'enregistrement prévues se soient écoulées.

Le corpus Parkton a été recueilli à l'occasion d'une enquête sociologique<sup>4</sup> auprès de résidents du quartier du même nom. Les sujets ont été choisis au

2 Les municipalités de Moncton et de Dieppe sont deux villes adjacentes dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick. La population francophone de Moncton est estimée à 35 %. Dieppe, une municipalité principalement résidentielle, est un îlot francophone dans un comté anglo-dominant.

3 Le corpus a été recueilli et transcrit par Karine Gauvin. Ce projet a été rendu possible grâce à une subvention du Centre de recherche en linguistique appliquée (CRLA) de l'Université de Moncton.

4 Le témoignage des sujets a été recueilli par la chercheure et professeure de sociologie Guylaine Poissant, et transcrit par les soins du CRLA. Nous les remercions d'avoir mis ce corpus à notre disposition.

hasard à raison d'un habitant par rue du quartier. On a pris soin de diversifier les sujets selon l'âge et le sexe. La majorité des sujets sont de milieu socio-économique défavorisé. À quelques exceptions près, ils ont tous grandi dans des familles bilingues, et l'anglais reste la langue de communication au foyer. L'enquêtrice posait des questions sur la provenance des sujets, le lieu d'origine de leurs parents, le nombre d'enfants, l'importance de la religion pendant leur enfance, leur niveau de scolarisation, la situation linguistique dans la famille (langue parlée du conjoint, des enfants, école fréquentée), le partage des tâches entre les parents dans leur enfance, dans leur ménage actuel, la relation d'un événement heureux ou malheureux, leur impression du quartier Parkton, s'ils étaient résidents de longue date, l'importance de la langue et, enfin, le déroulement d'une journée. Les adultes se sont révélés beaucoup plus loquaces que les adolescents.

Les principaux mérites de ces corpus sont d'une part leur disponibilité, d'autre part le fait qu'ils nous procurent des productions authentiques de locuteurs de la même communauté linguistique, d'âge différent, s'exprimant sur des sujets menant à des discours de types comparables<sup>5</sup>. Nous n'avons aucune prétention statistique, c'est pourquoi nous travaillons avec de simples pourcentages. Les résultats indiqueront tout au plus des pistes à suivre.

## 2.2 Quelques particularités du français acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick

Les extraits du corpus utilisés sont empreints de phénomènes transcodiques (emprunt à l'anglais et transfert codique) dont Perrot 1994, 2000 a bien décrit le système. Les Acadiens du Sud-Est du Nouveau-Brunswick qui ont suivi le mouvement d'urbanisation au début du XX<sup>e</sup> siècle vivent une situation de bilinguisme diglossique qui a donné naissance à un français métissé couramment appelé «chiac»<sup>6</sup>. Le chiac est une langue dont la matrice est française et le lexique généreusement «enrichi» d'anglais. On emprunte le vocabulaire anglais, même si l'équivalent français existe et reste disponible grâce à l'instruction française. Le degré d'anglicisation de la langue varie considérablement entre les locuteurs selon leur condition socio-économique, leur scolarité et leur réseau de communication. La proportion du lexique anglais dans le corpus Anna-Malenfant ne dépasse pas 10 % en moyenne. À la simple lecture, tout porte à croire que la proportion est plus élevée dans le corpus Parkton,

---

5 Seules les productions des informateurs sont prises en compte dans notre étude. Une recherche en cours montre que le rôle de l'intervieweur influence considérablement les emplois de *comme*.

6 Le nom viendrait d'une parodie de la prononciation télescopée du nom de Shédiac par les habitants de cette municipalité située à 20 km de Moncton.

mais on est loin du «moitié français, moitié anglais» érigé en proverbe dans la communauté linguistique acadienne (Flikeid 1989). L'emprunt à l'anglais a des effets d'ordre structurel tels qu'il n'est pas exagéré de parler de métissage.

Le syntagme verbal du chiac est français à la source, il impose sa morphologie aux verbes empruntés (*j'ai jamais watché ça*). Par contre, il intègre les propriétés non indigènes de la structure lexicale des unités empruntées, soit les particules verbales (*j'ai freaké out; du stuff qui va on dans la vie*) ou les expressions idiomatiques entières (*il a fallé in love; il a timbé off la cliff; tu peux pas driver up the wall*).

Le syntagme nominal subit une restructuration importante. La matrice est française à la source. Le déterminant, toujours français, est le seul élément stable du syntagme nominal. Contrairement aux emprunts en français qui adoptent la morphologie française, le nom emprunté de l'anglais peut prendre en chiac la marque du pluriel anglais : on prononcera «des movies» avec ou sans [z] final<sup>7</sup>. La position de l'adjectif est fonction de la langue d'origine (*des bonnes movies intelligentes, des awesome movies, mon own château à moi, de ma whole life*).

Le chiac a intégré l'adverbe d'intensité *right*, abandonné en anglais moderne sauf devant un adverbe : *right through, right there. Right cool* est agrammatical en anglais, mais tout à fait correct en chiac<sup>8</sup>. L'emploi de cet intensificateur est très productif : *c'est right la fun* [sic!], *j'ai right faim, j'étais right stressée*, etc. Les marqueurs discursifs, pour leur part, ne posent pas de problème d'intégration, étant par nature extrasyntaxiques. On trouve profusion de *well, but, so, whatever, anyway(s), cool, O.K., yeah, wow, who cares*. Fait étonnant, dans l'acadien urbain de la région de Moncton, comme le constatait Perrot 1992, cette liste exclut *like*, la source présumée de la prolifération de *comme* en acadien. Nous faisons le même constat chez nos sujets, même ceux de Parkton, dont la langue est en général nettement plus métissée que celle des sujets du corpus Anna-Malenfant<sup>9</sup>.

7 Par contamination peut-être, on ajoute un [z] à l'adverbe *anyway*, qui n'en a pas dans la langue de départ.

8 On lit dans *The merchant of Venice*, de Shakespeare : «I am right loath to go.»

9 La locutrice P171F20, fortement encline au transfert codique, a un taux exceptionnellement élevé de *like* dans son entrevue. Arsenaud 2001 a démontré que son utilisation confirme la règle : la distribution de *like* et *comme* respecte la frontière linguistique. Si transfert il y a, ce serait du français à l'anglais. Elle relève au moins deux occurrences de *comme* dans un cotexte anglais.

### 3. La caractérisation des fonctions de *comme* dans cette étude

Les ouvrages de référence sur la langue font l'énumération des constructions avec *comme* et du sens qui y correspond sans se prononcer sur l'importance des emplois les uns par rapport aux autres ou sans montrer la relation entre ces emplois. Nous en proposons une catégorisation fondée sur l'analyse structurale et fonctionnelle de *comme*.

*Comme* est un opérateur qui établit une relation de compréhension/inclusion entre deux variables. L'une d'elles désigne une classe d'entités (des objets, des propriétés, des événements ou des états de choses), l'autre désigne des entités susceptibles d'être dans l'extension de cette classe. L'opérateur *comme* donne l'instruction d'évaluer l'adéquation entre les propriétés attendues des objets de la classe et celles des entités mises en regard de cette classe. Dans tous ses emplois, *comme* donne la même instruction que nous transposons en : «Je te signale que l'entité x possède suffisamment les propriétés attendues des membres de la classe X pour être considérée comme un élément de cette classe.»

Contrairement à un opérateur d'identité qui est classifiant, *comme* implique qu'il n'y a pas adéquation parfaite entre le faisceau de traits qui définit les entités et les classes d'objets auxquelles elles sont comparées. Prenons les phrases (1-3) ci-dessous. Dans l'exemple (1), *est* signale l'appartenance entière de «ce» à la classe des PÈRES : «ce» est représenté comme ayant toutes les propriétés attendues, et seules ces propriétés sont prises en compte. Pour sa part, l'opérateur *comme* de (2-3) déclenche le processus de «comparaison» par lequel on circonscrit parmi les propriétés d'une entité celles qui répondent à la description de la classe par rapport à laquelle on la situe. En (2), *comme* donne l'instruction de considérer que l'individu «ce» a toutes les propriétés attendues d'un PÈRE sauf une, le lien biologique, fort probablement. En (3), *comme* est typifiant. Il signale qu'on doit extraire de l'ensemble des propriétés reconnues d'un individu celles qui le qualifient en tant que PÈRE, à l'exclusion des autres propriétés qui définiraient une autre identité non pertinente dans la situation actuelle.

- (1) c'est un père.
- (2) c'est comme un père.
- (3) comme père, je ne peux pas t'autoriser à faire cela.

En ayant recours à la comparaison, le locuteur ne classe pas l'entité comme telle, mais il se la représente de façon *ad hoc* par rapport à une classe d'objets. L'opération accomplie par *comme* est d'évaluer, qualitativement ou quantitativement, le degré de ressemblance de l'entité avec les objets de la classe de

référence. L'entité en question est alors déclarée soit une instance typique de la classe, soit une instance non typique. Compte tenu de la structure de la phrase (4) ci-dessous, *comme* déclenche l'interprétation selon laquelle les entités «balle» et «kick-the-can» sont des instances typiques de la classe des JEUX. Il y remplit la fonction d'exemplification. En (5), l'entité «père» est définie par rapport aux propriétés de la classe des PÈRES et est jugée posséder les propriétés attendues de la classe à un degré suffisant. Dans ce contexte, *comme* remplit la fonction de comparaison. Finalement, en (6a-b) les entités «parler» et «signe» sont présentées comme non typiques. Elles possèdent certaines propriétés attendues de la classe, mais ne les possèdent pas toutes, ou encore elles possèdent les propriétés attendues, mais à un degré insuffisant. *Comme* remplit la fonction d'approximation.

- (4) on jouait à des jeux comme lancer la balle, kick-the-can.  
 (5) il était comme un père pour moi.  
 (6) a. il voulait comme parler.  
       b. elle me faisait comme un signe.

La comparaison et l'approximation établissent une relation de terme à terme entre l'entité et la classe de référence (x comme X). L'exemplification a une relation inverse, elle va de la classe à l'entité (X comme x) et elle établit une relation de un à plusieurs entre la classe et les entités qui sont dans son extension. Elle invite à une énumération, bien que très souvent le locuteur ne nomme qu'une instance.

La construction approximative a ceci de particulier par rapport à la comparative que la place de la variable (x) n'est jamais représentée linguistiquement. Les phrases (6a-b) frôlent l'agrammaticalité puisque *comme* ne s'insère pas normalement entre un verbe et son complément. L'effacement résoudrait l'agrammaticalité mais déformerait le sens. L'alternative est d'introduire un argument dans la position de x, comme dans (6'a-b) ci-dessous, ce qui nous rapproche de la construction comparative<sup>10</sup>, sauf que la position ne peut être occupée que par une expression indéfinie. Cette quasi-agrammaticalité rapproche l'approximation ainsi exprimée de la modalité expressive (Milner 1978).

- (6') a. il voulait (faire quelque chose) comme parler.  
       b. elle me faisait (quelque chose) comme un signe.

<sup>10</sup> Voir la démonstration dans la discussion des citations 7 à 9, plus loin.

*Comme* a une latitude d'emploi quasi illimitée<sup>11</sup>. Les exemples dans les paragraphes qui suivent montrent que l'opérateur combine des constituants de nature diverse : mots, syntagmes, propositions, énoncés; et de statut divers dans la hiérarchie du discours : actes assertifs, expressifs, expressions référentielles, discours rapporté et même inférences<sup>12</sup>. Ils illustrent par ailleurs les différentes modalités d'emplois de *comme* à l'intérieur des trois fonctions fondamentales, que nos données nous amènent à prendre en compte.

### 3.1 La comparaison

À l'intérieur de la comparaison se distinguent, d'une part, l'emploi proprement comparatif par lequel on met en parallèle les propriétés, comportements, manières d'être ou de faire d'une entité avec ceux de la classe de référence (7-9) et, d'autre part, l'emploi typifiant (10). Les constructions comparatives sont reconnues pour être elliptiques, les paraphrases des exemples ci-dessous montrent la symétrie de la construction de part et d'autre de *comme* après reconstitution :

#### COMPARAISON

- (7) a. ils m'ont pris *COMME* une princesse. (P091F30<sup>13</sup>)  
 b. 'ils m'ont prise comme on prend une princesse.'
- (8) a. peut-être que je ferai un architecte *COMME* mon père *but I doubt it*.  
 (A11F14)  
 b. 'je ferai architecte comme mon père a fait architecte.'
- (9) a. mes frères mes soeurs tout ça souvent qu'ils viennent t'sais là ce  
 c'est encore *COMME* leur leur<sup>14</sup> chez-eux. (P81F60)  
 b. '[mon chez-moi] est comme leur chez-eux.'

11 Chevalier et Cossette 2002 montrent que dans le français acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, *comme* parvient à s'insérer à tous les points syntaxiques possibles, même entre des constituants qui ont un très fort degré de cohésion, comme entre le déterminant et le nom dans l'exemple authentique suivant : «As-tu un *COMME* malaise?» (C.H. 10-1999)

12 Voir notamment l'exemple 21 et la troisième occurrence de *comme* de l'extrait n° 45, (*COMME*<sub>c</sub>).

13 P091F30 se lit : corpus Parkton, entrevue 9, locuteur 1, de sexe féminin, dans la trentaine.

14 Les paroles sont traduites intégralement, les répétitions, hésitations, ruptures syntaxiques ont été maintenues. Lorsque l'extrait contient plusieurs occurrences de *comme*, celui qui est en majuscules fait l'objet de l'explication.



## TYPE

- (10) a. moi je me sens *COMME* Acadienne que: que fallu je fasse un effort. (P201F40)
- b. 'Une partie de moi est comme une Acadienne est; à ce titre, il a fallu que je fasse un effort.'

## 3.2 L'approximation

À l'intérieur de l'approximation, on distingue les constructions selon que *comme* a une portée sur des entités concrètes ou abstraites (11), sur des contenus quantifiables (12), sur des événements, des états de fait qui prennent la forme d'énoncés entiers (13) ou de paroles (14-17).

## APPROXIMATION QUALITATIVE

- (11) oui ben je veux dire le *comme* moi j'étais euh j'ai j'ai j'avais *COMME* le la family allowance. (P081F60)

## APPROXIMATION QUANTITATIVE

- (12) finalement on est devenu *COMME* cinq filles cinq garçons. (P141F40)

## ASSERTION

- (13) est après que alle a rencontré lui c'était plusieurs plus anglais dans la maison *COMME*. (P171F20)

Souvent, il n'est pas clair si l'évaluation porte sur le contenu référentiel ou sur la manière de dire. En (11) par exemple, l'approximation tient-elle de ce que le locuteur considère que le revenu dont il disposait n'a pas tout à fait les propriétés typiques d'une allocation familiale (il provenait peut-être d'un autre service gouvernemental) ou tient-elle d'une insatisfaction quant au choix du terme (l'équivalent français n'était pas présent à son esprit, par exemple)<sup>15</sup>. Il se pourrait qu'au contraire, le locuteur assume son choix lexical et que le *comme* approximatif soit une demande à l'intervieweuse, professeure d'université, québécoise, «française», d'approuver son utilisation de l'anglais ou de confirmer sa connaissance du terme. On a la chance, cette fois-ci, de trouver dans le contexte en aval de l'énoncé initial l'énoncé (11') ci-dessous, qui fournit un indice en faveur de la première hypothèse.

15 Même si *comme* arrive à la frontière d'un transfert codique à quelques occasions, de nombreuses utilisations de l'anglais se font sans signalement particulier dans la variété de français que nous étudions.

(11') quand-c'e ma mère a commencé à retirer la la family allowance  
je pense c'était c'est ça que c'était. (P081F60)

L'utilisation de *comme* pour introduire le discours direct (14-17) est sans conteste un emploi épilinguistique. L'opérateur signale expressément qu'on rapporte les paroles de façon approximative, non littérale. Il sera utile de distinguer le rapport des paroles d'autrui (14) de ce que j'appellerai «l'autocitation» (15-17).

#### DISCOURS RAPPORTÉ DIRECT

(14) so ma soeur vient icitte pis c'est COMME : «T'as pas un poste français sur ton chose?» – Non, j'ai dit, je les ai éliminés. (P091F30)

#### AUTOCITATION

(15) tout le monde braillait là : «Kirk Cummin est mort». J'étais COMME :  
 «Qui-c'e qui est?» (A161F14)

(16) pis j'ai COMME : «Well Hello j'aime un petit peu pluS des gars que –  
 especially S.<sup>16</sup>— que yelle [elle] (rires) comme whatever. (A161F14)

(17) pis là c'est COMME : «O.K. : je rouvre-tu la porte? Suffit que j'ai pas de chaîne» (P31F30)

Souvent, les propos «rapportés» sont plutôt des paroles fictives, parfois une simple exclamation (*wow!*, *ah!*, *O.K.!*), une sorte de discours sur un état d'âme ressenti lors de l'évènement relaté, construit a posteriori pour le bénéfice de la conversation. L'exemple (16) est révélateur de ce point de vue : la citation commence par une exclamation : *Well! Hello!*, se poursuit par une explication en discours direct *j'aime plus des gars que* et se termine par du discours rapporté indirect avec un retour à la 3<sup>e</sup> personne *que yelle*, déjà initié par le commentaire parenthétique adressé spécifiquement à l'interlocutrice : *especially S.*<sup>17</sup>.

Yaguello 1998 et Fleischman 1998 en attestent l'existence pour *genre* en français hexagonal. Maschler 2000 relève l'équivalent en hébreu pour le marqueur de forme *ke+ilu*. La construction prend la forme BE+like en anglais (Blyth, Recktenwald et Wang 1990; Ferrara et Bell 1995; Romaine et Lange 1991; Underhill 1988), et *Und ich so/und er so* en allemand (Golato 2000). On parle

16 Pour assurer l'anonymat, nous ne conservons que l'initiale du nom des personnes évoquées dans la conversation.

17 La variété des introducteurs (*j'étais comme, j'ai comme, c'est comme, ...*) mérite une étude en elle-même.

d'une «quotative function». Plusieurs y voient un universel du discours dans cette construction, Fleischman notamment.

### 3.3 L'exemplification

Les citations (18) et (19) sont des cas typiques d'exemplification. En (18), l'entité «Madame B.» est comprise dans l'extension de la classe des GENS QUI PÂTISSENT. «Un tel a battu un tel» (19) est une instance (x) des choses comprises dans l'ensemble (X) des CHOSES ENTENDUES.

#### EXEMPLE

(18) à voir tout le monde autour de moi pâtir COMME tu prends madame B. là [...], ma belle-mère hein ses deux soeurs ont ont alzheimers là pis elle commence.(P131F40)

(19) ai assez entendu des choses COMME c'ti-là a battu c'ti-là. (P171F20)

La classe d'objets qui sert de point de référence pour l'exemplification n'est pas toujours aussi immédiatement accessible que dans les exemples précédents. En (20), plutôt que de désigner un objet dénoté par une expression référentielle, le constituant qui tient lieu d'exemple, «il y avait un grand champ...» est un des éléments constitutifs de l'évènement JOUER À LA BALLE, notamment l'espace du jeu. L'exemple a pour fonction d'expliquer l'évènement. Dans l'exemple suivant (21), l'entité x correspond au commentaire «je mind pas le monde qui s'habille»; il faut analyser la situation en détail pour définir la classe de référence X.

#### EXPLICATION

(20) on jouait à la balle COMME il y a comme il y avait un grand champ entre les deux maisons il y avait pas de clôture ou rien là. (P181F60)

(21) [une adolescente parle de ses goûts vestimentaires et dit qu'elle ne porte pas] des grandes blouses avec touT des *frills* touT sur les bras pis ça / pis i-y-a dépend COMME je *mind* pas le monde qui s'habille... (P31F14)

La locutrice émet une opinion concernant ses préférences sur le plan vestimentaire et fait un commentaire sur un certain type de blouses. Elle pressent que l'interlocutrice pourrait tirer la conclusion «tu n'aimes pas les gens qui portent les blouses à frisons», et écarte cette conclusion en donnant pour argument qu'elle n'a rien contre les gens qui soignent leur apparence. Le verbe *dépend* indique que la locutrice se livre à un débat intérieur et ouvre la voie à

une pluralité de contre-arguments, d'où l'attribution de la fonction d'exemplification<sup>18</sup>.

Dans ce genre d'emploi, le commentaire introduit par *comme* occupe la place de la variable *x*. La classe d'objets *X* est l'ensemble des CONCLUSIONS que l'on peut inférer d'un acte d'assertion directeur. Si le fait inféré est jugé satisfaisant par la locutrice, *comme* introduira un exemple qui remplira la fonction d'illustration ou d'explication; si le fait est jugé erroné, *comme* introduira un exemple qui aura pour fonction la réfutation.

L'exemplification, l'explication, la réfutation ont en commun toutes les caractéristiques de l'archifonction d'exemplification : le commentaire décrit un référent, un état de choses, un évènement qui se trouve dans l'extension de *X*, la relation entre la classe inférée et l'instance *x* va dans le sens de l'exemplification [*X* comme *x*] et il s'établit une relation multiple entre les objets de la classe *X* et l'entité *x*. L'exemplification est la valeur généralisée, constante de *comme* dans cette construction. C'est du contenu des variables que se dégagent les modalités exemplative, explicative, argumentative, contre-argumentative, et non pas de la structure de la construction.

### 3.4 Le cas des expressions stéréotypées

Les expressions récurrentes *comme ça*, *comme moi/toi/eux*, *comme on dit/comme t'as dit* méritent une attention particulière pour des raisons qu'on comprendra au regard des résultats. On déterminera d'abord la fonction de *comme* d'après la structure canonique de la construction (*X* comme *x/x* comme *X*), puis on catégorisera l'emploi en fonction du rôle de l'expression dans l'articulation du discours.

#### 3.4.1 *Comme ça* comparatif

La structure de l'expression *comme ça* correspond à celle de la comparaison. Deux rôles discursifs sont à distinguer selon que l'expression se trouve en fin d'énoncé ou à sa tête. Dans le premier cas, *comme ça* fonctionne de façon similaire aux exemples 7 à 9 ci-haut. Ainsi dans (22), *rien* occupe la place de la variable *x* et *ça* renvoie à la classe *X*, en l'occurrence la classe des actions associées au RITUEL RELIGIEUX.

---

<sup>18</sup> La structure diaphonique de ce genre d'emploi est mise en évidence dans l'énoncé : «je ne dis pas que **c'est mauvais de le faire**». tiré de l'extrait n° 45 (plus bas). Le verbe d'énonciation introduit des paroles non énoncées que la deuxième voix imputerait à la locutrice. Sa forme négative appuie la lecture de réfutation.

(22) mais ils [les enseignants] nous forçaient pas là comme euh faire les prières dans la classe ni rien COMME ÇA. (P091F30)

### 3.4.2 *Comme ça* résomptif

Quand l'expression est en tête d'énoncé, *comme ça* est appelé résomptif parce qu'il résume un bloc d'information développé dans le cotexte précédent. L'énoncé (23) se traduit de la même manière que le *comme* typifiant en emploi libre de l'exemple (10). *Ça* résume l'idée du manque de solidarité, de la rudesse, du laisser-aller chez les autres résidants....

(23) [Le locuteur se plaint du climat dans le quartier et de la négligence des voisins]

COMME ÇA s si tu (re)gardes alentour pis ça c'est pas c'est pas vraiment propre. (P111M30)

'La situation dans le quartier est comme elle est; à ce titre, c'est typique que la place ne soit pas vraiment propre.'

### 3.4.3 *Comme*+SN+DIRE conjugué

Le *comme* apparaît souvent dans l'expression stéréotypée *comme*+SN+DIRE qu'Authier-Revuz 1995 qualifie de subordonnée comparative à modalisation autonymique. Le locuteur appuie son assertion sur celle d'un énonciateur tantôt anonyme, tantôt défini :

(24) [les enfants] c'est pas élevé COMME ON DIRAIT comme ça devrait être ouais peut-être. (P181:60)

(25) pis c'est COMME QUE JE DIS je me forçais de pas parler comme ça. (P71M19)

Syntaxiquement, cette assertion est l'expansion d'une principale non énoncée de type *je dis X*. Sémantiquement, c'est un «recours à "l'ailleurs" d'un autre dire comme comparant du dire en train de se faire». (p.183-4). Que le locuteur assume ou non le point de vue asserté, *comme* signale simplement que l'assertion x possède des propriétés semblables à celles d'une classe d'énoncés X assertés par un énonciateur en d'autres circonstances.

Les équivalents de (24) et (25) montrent la structure symétrique de la comparaison :

(24') je dis P comme ON dirait P

(25') je dis P comme JE dis toujours P

Le verbe *dire* prend la forme du présent gnomique ou d'un temps du passé garant de la validité de l'énoncé pour l'avenir. L'énonciateur est tantôt un énonciateur générique (*on/ils*), tantôt une personne dite du discours (*je/tu*), tantôt une 3<sup>e</sup> personne faisant référence à un individu particulier. L'expression utilisée avec une personne du discours (*comme je dis, comme j'ai dit, comme je lui ai dit, comme t'as dit, comme tu dis*) ancre l'énoncé dans la situation d'énonciation ou dans la progression textuelle.

L'expression utilisée à la troisième personne (*comme ils disent (disent), comme lui dit, comme mon homme disait, comme on dit*) situe l'assertion du locuteur par rapport à l'ensemble des CHOSSES DITES. Cet appel au dire d'autres énonciateurs peut être un argument d'autorité ou, au contraire, une prise de distance par rapport à ce qu'on affirme. En (24), «comme on dirait» modulait l'assertion «les enfants ne sont pas élevés comme ils devraient l'être» dans deux sens possibles : ou bien le locuteur partage ce lieu commun et fait appel à l'opinion publique pour renforcer son opinion, ou il s'en remet à l'opinion publique sans s'engager personnellement.

#### 3.4.4 Le point de vue

Mentionnons pour finir les expressions figées *comme moi/ comme toi/ comme tes voisins*, formées de *comme* et d'un pronom disjoint ou d'un syntagme nominal. Dans ce type de construction, comme l'illustre (26), la variable X est remplie par le contenu de l'acte directeur dans l'échange, LES VALEURS DES PARENTS et la variable x par le marqueur de point de vue «moi».

(26) [Question : ça c'est-tu des valeurs que toi t'as reçues comme de tes parents?]

— ah oui oui COMME moi mes parents me mon père, ma mère, mon père surtout [...] lui disait toujours euh c'est ça lui c'est la même chose euh : «Si tu veux dans la vie arriver à quelque chose c'est de te respecter pis être honnête». (P141F40)

*Comme* met en avant-plan le point de vue (x) à l'exclusion d'autres, d'où la valeur exemplifiante que nous lui attribuons.

#### 3.5 La grille de catégorisation des fonctions

La grille ci-dessous résume les catégories qui ont été retenues pour le classement des attestations de *comme* relevées dans les deux corpus utilisés.

Tableau 1  
Grille de catégorisation

COMPARAISON	APPROXIMATION	EXEMPLIFICATION
Type	Approximation qualitative	Exemple
<i>comme ça</i> <sub>1</sub> (comparatif)	Approximation quantitative	Explication
<i>comme ça</i> <sub>2</sub> (résomptif)	Assertion	<i>comme</i> + Point de vue
<i>comme</i> + dire	Discours rapporté direct	
	Autocitation	

La grille a été faite en fonction des emplois attestés dans nos données et des buts de l'étude. Nous croyons que dans l'ensemble, elle résisterait à une description complète du sens de l'opérateur si on avait à faire des distinctions plus fines, comme de distinguer l'explication de la reformulation à l'intérieur de la fonction exemplifiante, ou à ajouter des emplois non attestés tels l'usage causal et temporel de *comme*, qui n'ont pas cours en chiac d'après nos données.

## 4. La problématique

### 4.1 Les emplois adolescents

Afin de répondre à notre question initiale, à savoir si le profil de l'emploi de *comme* change d'une génération à l'autre du point de vue des fonctions, précisons nos attentes par rapport aux comportements langagiers sous examen. Chevalier et Cossette 2002 (à par.) ont décrit la grande diversité des emplois de *comme* attestés dans l'entrevue entre A03F14 et A04F14 du corpus Anna-Malenfant, des points de vue grammatical, sémantique et discursif. Le premier constat pertinent pour la présente recherche est la tendance des sujets à cumuler plusieurs occurrences du marqueur dans l'espace restreint d'un tour de parole (TdeP) comme l'illustrent les extraits suivants :

#### Extrait n° 15 (7 *comme*; 122 mots)

[A03F14] //well moi aussi je trouve qu' i-y-a des gangs / qui COMME<sub>A</sub> i s'habillent pas autant weird que ça là but (tousse) / COMME<sub>B</sub> moi j' ai ma façon de m'habiller COMME<sub>C</sub> ju (=je suis) juste simple COMME<sub>D</sub> c' est souvent que je vas juste tout le temps porter une tee-shirt avec des jeans ou COMME<sub>E</sub> / je vas pas porter des grandes euh: des grandes blouses avec touT des frills touT sur les bras pis ça / pis: i-y-a dépend COMME<sub>F</sub> je mind pas le monde qui s'habille

*parce que i n'a beaucoup de zeux COMME<sub>G</sub> qu'a pluS d'argent que d'autres / pis ça s'habille vraiment prep pis ça pis c'est cool*

Extrait n° 19 (7 *comme*; 162 mots)

[A03F14]// *well moi un évènement qui que j'ai vécu qui m'a été important well j'ai trouvé ça je prenais des cours de piano ça faisait trois quatre ans pis quand-c'e j'avais été / à hum / j'avais été à un spectacle là que c'était COMME<sub>A</sub> / well anyways c'était un concours là pis j'avais gagné première place sur une pièce / pis j'étais très contente pis on va un des voyages que j'ai plus aimé c'était un quatrième ou cinquième année je m'en rappelle pus trop de quoi COMME<sub>B</sub> ioù-c'e qu'on avait été but on avait été vraiment loin on avait été par euh: Ontario pis ça pis on avait / on avait été à Niagara Falls pis right à beaucoup de places on avait fait COMME<sub>C</sub> cinq six stops COMME<sub>D</sub> dans / on avait COMME<sub>E</sub> été gone COMME<sub>F</sub> deux semaines pis on restait COMME<sub>G</sub> deux jours à chaque place c'était right cool*

Précisons que ces extraits faussent un peu la réalité, car 119 des 151 tours de parole qui constituent l'entrevue ne contiennent aucune occurrence de *comme*. Environ 90 % des 32 TdeP qui en contiennent ne dépassent pas le seuil de trois (voir le nombre de *comme* par tour de parole dans le tableau des données en annexe).

Si on fait abstraction des particularités lexicales du parler acadien, la majorité des emplois attestés, pris isolément, sont conformes aux constructions du français décrites dans le *Nouveau Petit Robert*. Nul doute toutefois que dans l'ensemble, il y a surutilisation de *comme*. On note d'ailleurs une certaine homogénéité dans les séquences où *comme* est utilisé à répétition, comme si la fonction de la première occurrence donnait le ton pour la suite. Dans l'extrait n° 15, *comme*<sub>A</sub>, *comme*<sub>B</sub>, *comme*<sub>C</sub>, *comme*<sub>D</sub> sont exemplifiants/explicatifs, c'est-à-dire qu'ils introduisent un énoncé, soit un constituant qui sert de preuve à l'appui d'une assertion, soit par le biais d'exemples ou en amenant une assertion d'extension plus restreinte que l'assertion directrice. Toutes ces occurrences de *comme* ne sont pas essentielles (*comme*<sub>A</sub> et *comme*<sub>C</sub> s'effacent sans préjudice pour le sens) et d'autres marqueurs pourraient s'y substituer pour varier (*par exemple* à la place de *comme*<sub>B</sub>).

Dans l'extrait n° 19, c'est l'approximation qui est marquée à répétition, faisant écho au commentaire introductif *je me rappelle pus trop de quoi*. L'effacement systématique de *comme* entraînerait toutefois une distorsion de la réalité représentée, sauf peut-être avec *comme*<sub>C</sub>, qui modalise un constituant déjà approximatif (*comme cinq six stops*). Ce passage est symptomatique de la réduction générale du répertoire des marqueurs d'approximation au seul *comme*. *Environ, à peu près, disons, peut-être, une espèce de, une sorte de, un peu,*



*un genre de* se substitueraient avantageusement à *comme* en certains endroits. Pourtant, ils brillent par leur absence dans le corpus Anna-Malenfant.

D'autres phénomènes qui ressortent de cette entrevue sont la rareté du *comme* de comparaison, l'utilisation de *comme* pour la réfutation (n°45, COMME<sub>A</sub> et COMME<sub>C</sub>), la haute fréquence du *comme* approximatif, notamment auprès d'adverbes de degré (n° 48 COMME<sub>A</sub>; n° 64, COMME<sub>A</sub>) et la construction (*c'est*) *comme* pour introduire le discours rapporté direct ou l'autocitation (n° 64, COMME<sub>B</sub>). L'utilisation de *comme* postposé (n° 45, COMME<sub>D</sub>) maintenant très répandue en français québécois (Dostie 1995), est rare dans cette entrevue.

#### Extrait n° 45

[A03F14] (...) j'ai jamais bu pis j'ai jamais fumé pis ça COMME<sub>A</sub> je dis pas que c'est wrong de le faire parce que je connais beaucoup de jeunes qui le font à leur âge but moi je <A04> COMME<sub>B</sub> moi (rires) (rires) but moi je le ferais pas parce que je me sentirais pas correcte de faire ça je me <A04> mm sentirais pas bien dans moi-même / but COMME<sub>C</sub> j'aime quand même aller des parties but à des parties straight COMME<sub>D</sub>

#### Extrait n° 48

[A04F14] well moi <A03> (rires) ça arrive souvent que je vas à des parties pis i sont COMME<sub>A</sub> pas touT là / COMME<sub>B</sub> la semaine passée j'ai été à un party right / pis euh: i-y-avait moi / L. / mon boyfriend le boyfriend à L.

#### Extrait n° 64

[A04F14] (...) /ça aurait pas été COMME<sub>A</sub> / trop nice de ma de ma part là d'arriver chez nous là toute COMME<sub>B</sub> /quoi t'as fumé de la hasch aussi/

## 4.2 L'hypothèse de travail

Ces observations laissent prévoir, dans un usage «normalisé» de *comme*, une réduction draconienne du surmarquage par rapport au profil adolescent et, par conséquent, une réduction significative du cumul, un usage accru de la comparaison et peut-être la disparition de *comme* introducteur du discours direct. Rien ne nous autorise à ce point-ci à faire des prédictions sur l'importance de l'approximation par rapport à l'exemplification/explication ou la comparaison selon les générations.

On peut écarter dès maintenant l'hypothèse émise au début selon laquelle *genre* prendrait en charge une partie des emplois de *comme* vers la fin de l'adolescence. Il passe bien de la fréquence de 0 dans le corpus Anna-Malenfant à la fréquence de 21 dans le corpus Parkton. Douze attestations apparaissent dans la question *Quel genre de travail faites-vous?* Elles n'ont pas été comptées

parce qu'elles sont imputables à l'intervieweuse et sont de toute façon de nature lexicale et non discursive. Des neuf attestations éligibles, seulement trois correspondent aux nouvelles tendances :

(27) il y a il y a comme un petit euh genre de comme de parc. (P071M19)

(28) on a même on a eu une genre de c'te conversation icitte. (P211M20)

(29) pis pour des textes de chansons plus tard ça m'a genre d'ouvert des portes. (P211M20)

## 5. Présentation des données et discussion des résultats

### 5.1 Les données

Un tableau en annexe présente les résultats du dépouillement des corpus. La partie de droite donne les indications sur l'âge et le sexe des sujets dans les deux corpus (A = adolescents du corpus Anna-Malenfant; P = adultes du quartier Parkton). Dans la partie centrale, la colonne Corpus fournit les données sur le nombre de mots produits par le locuteur au cours de l'entrevue, la colonne Comme, le nombre d'occurrences de *comme*, TdeP, le nombre d'observations ou tours de parole comprenant au moins une occurrence de *comme* et, enfin, Intensité calcule le pourcentage d'utilisation de *comme* dans la production de chaque sujet ou corpus. Pour finir, le volet droit du tableau répertorie le nombre de tours de parole (TdeP) comprenant un nombre donné de *comme*. Ainsi, la locutrice A03F14 utilise une seule occurrence de *comme* dans six tours de parole, quatre TdeP contiennent deux *comme*, un TdeP en contient trois et ainsi de suite jusqu'au spectaculaire, mais exceptionnel dix-sept *comme*.

### 5.2 L'intensité de *comme*

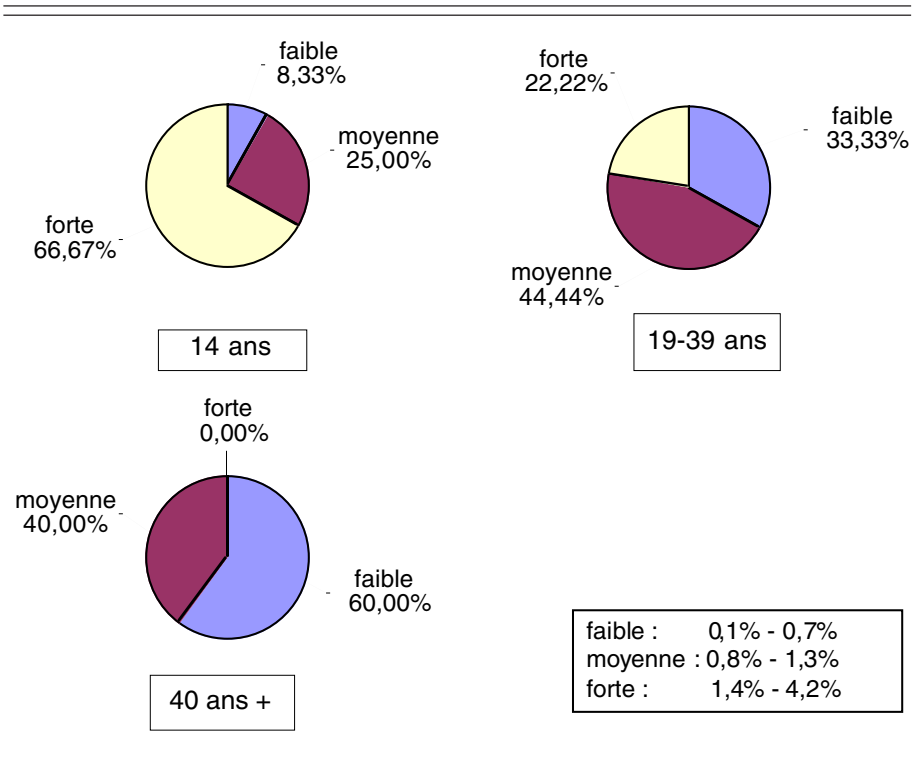
Deux mesures permettent d'évaluer l'importance de *comme* dans l'usage : son rang dans le lexique et son intensité. En matière de fréquence, *comme* se trouve au 42<sup>e</sup> rang dans le lexique du *Français Fondamental* (FF) (Gougenheim, Michéa, Rivenc et Sauvageau 1964)<sup>19</sup>, au 30<sup>e</sup> rang dans le corpus Parkton et au 10<sup>e</sup> dans le corpus Anna-Malenfant. L'intensité moyenne de *comme* est de 1,7 % chez les adolescents et de 0,8 % chez les adultes, plus précisément de 1,1 %

<sup>19</sup> Corpus oral recueilli dans différentes régions de France auprès de locuteurs exerçant différents métiers et professions.

dans le groupe de 19-39 ans et de 0,6 % dans le groupe des 40 ans et plus. Elle se situait à 0,5 % dans le *FF*. Les chiffres du tableau en annexe montrent que l'intensité de *comme* ne diminue pas de façon progressive avec l'âge, comme le voudrait l'hypothèse. En plus d'enregistrer une variation sensible entre les sujets d'une même tranche d'âge, l'écart entre les tranches est considérable. Ainsi, deux locuteurs dans la soixantaine (P181F60 et P081F60) ont une intensité plus forte que plusieurs locuteurs plus jeunes : un dans la vingtaine, deux dans la trentaine et deux dans la quarantaine ont une intensité d'utilisation de *comme* inférieure à 0,8 %.

Pour avoir une idée globale des comportements, nous avons examiné la distribution des sujets sur l'axe de l'intensité (de 0,1 % à 4,2 %), de façon à ce qu'ils soient répartis en trois groupes égaux (2 groupes de 10 et un troisième groupe de 9 sujets). C'est ainsi qu'ont été établis les trois degrés d'intensité, forte, moyenne et faible (tableau 2).

Tableau 2  
Intensité par âge



Ces résultats appuient l'hypothèse d'un effet de génération sur l'usage de *comme* : 66 % des locuteurs adolescents font une forte utilisation de *comme*, la proportion tombe à 22 % des sujets chez les 19-39 et devient nulle dans le troisième groupe d'âge. De ce groupe, 60 % des sujets ont une intensité d'usage de *comme* dans la zone faible.

### 5.3 Le cumul de *comme*

Deux aspects sont à prendre en considération pour comparer le profil des adolescents à celui des adultes sur le plan du cumul de *comme*, soient le nombre maximum d'occurrences qu'on peut cumuler dans un même tour de parole, et son rapport avec la longueur des tours de parole. Près de 90 % des TdeP produits par les adolescents et au delà de 96 % de ceux des adultes ne dépassent pas le seuil de trois occurrences (la somme des trois premières colonnes du tableau 3).

Tableau 3  
Proportion des tours de parole comprenant n *comme* par groupe d'âge

	Nombre de <i>comme</i> dans le TdeP (en %)										TOTAL
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	17	
14 ans	65,3	19,4	4,7	4,1	1,2	1,8	1,2		1,8	0,6	100,0
19-39 ans	75,1	15,6	7,1	1,1	0,6	0,6					100,0
40 ans +	74,1	16,1	6,6	2,2	0,9						100,0

L'emploi des adolescents se démarque toutefois de celui des adultes quant à la longueur minimale requise pour que trois occurrences soient possibles. Le premier énoncé à se qualifier dans le corpus Anna-Malenfant est d'une longueur de 60 mots, comparativement au seuil de 85 mots dans le corpus des adultes. D'ailleurs, les adolescents ont de la peine à se passer de *comme* dans les tours de parole le moins élaborés, alors que les adultes s'en passent facilement, même si leurs interventions atteignent souvent les 350 ou 400 mots. Du point de vue des sujets, une proportion égale d'adultes et d'adolescents plafonne au même niveau. Trois des dix adultes de plus de 40 ans (30 %) plafonnent à 4 ou 5 *comme*, comparativement à quatre des douze adolescents (33 %) :

Tableau 4  
Les sujets selon le maximum de *comme* dans leur tour de parole

TdeP avec	14 ANS		19-39 ANS		40 ANS +	
	nbre sujets	%	nbre sujets	%	nbre sujets	%
1 <i>comme</i>	1	8,3	2	22,2	2	20,0
2 <i>comme</i>	1	8,3	1	11,1	3	30,0
3 <i>comme</i>	2	16,7	3	33,3	2	20,0
4 <i>comme</i>	4	33,3	1	11,1	2	20,0
5 <i>comme</i>	0	0,0	1	11,1	1	10,0
6 <i>comme</i>	2	16,7	1	11,1	0	0,0
> 6 <i>comme</i>	2	16,7	0	0,0	0	0,0
TOTAL	12	100,0	9	100,0	10	100,0

Il n'en demeure pas moins que seulement 33 % des jeunes ne dépassent pas le seuil de trois occurrences par TdeP, contre 67 % des 19-39 et 70 % des 40 ans et plus :

Tableau 5  
Calcul cumulatif du pourcentage (%) de locuteurs  
selon le seuil de plafonnement

PLAFOND À	14 ANS	19-39 ANS	40 ANS +
1 <i>comme</i>	8,3	22,2	20,0
2 <i>comme</i>	16,7	33,3	50,0
3 <i>comme</i>	33,3	66,7	70,0
4 <i>comme</i>	66,7	77,8	90,0

Les données quantitatives donnent raison à la perception répandue dans la communauté<sup>20</sup> selon laquelle les adolescents font un usage «excessif» de *comme*, en prenant pour norme, faute de mieux, l'intensité enregistrée dans le *Français*

20 Le milieu culturel est un reflet des tendances linguistiques. Les personnages du père et de sa fille cégépienne dans le téléroman *Virginie* badinent à propos de *comme*, *genre*, *style* en position finale. Un humoriste à *Juste pour rire* (2000) met en scène un ado habillé style «banger» dont les réparties se réduisent à *comme* sur différentes tonalités. Le compositeur et interprète acadien Michel Thériault joue sur l'alternance de code passant de *come* à *comme* dans sa chanson «Come to my heart».

*Fondamental*, qui se situait à 0,5 %, et la moyenne adulte dans nos données (0,8 %). Reste que certains adultes, jusque dans la quarantaine, conservent un profil d'emploi pas tout à fait «normalisé» : P061F19, P171F20, P091F30 et P141F40 se maintiennent au-dessus d'une intensité de 1 %.

#### 5.4 Les fonctions de *comme*

Sur le plan des fonctions, le classement des 1246 occurrences de *comme* donne une prépondérance marquée de la fonction d'approximation pour les adolescents (51,1 %), suivie de loin par l'exemplification (37,5 %), laissant la comparaison loin derrière (11,4 %). L'approximation passe au troisième rang chez les adultes, l'exemplification restant en avance sur la comparaison :

Tableau 6  
Fonctions de *comme* selon les groupes d'âge

FONCTION	Nombre d'occurrences			Pourcentages		
	14 ans	19-39 ans	40 ans +	14 ans	19-39 ans	40 ans +
COMPARAISON	36	158	170	<b>11,4</b>	32,4	38,4
APPROXIMATION	161	128	63	<b>51,1</b>	26,2	14,2
EXEMPLIFICATION	118	202	210	37,5	41,4	47,4
TOTAL	315	488	443	100,0	100,0	100,0

Le groupe des 19-39 est celui où l'écart entre le maximum et le minimum est le plus faible, soit 12,8 %. L'écart de 23,2 % chez les 40 ans et plus est attribuable en partie au net recul de l'approximation (14,2 %). Les résultats les plus contrastés restent ceux des 14 ans. Enfin, l'exemplification demeure stable d'un groupe d'âge à l'autre.

Des différences intéressantes apparaissent si on tient compte des constructions à l'intérieur des trois catégories fonctionnelles :

Tableau 7  
Catégorisation des fonctions

CATÉGORIES D'EMPLOIS	Nombre d'occurrences			Pourcentages		
	14 ans	19-39 ans	40 ans +	14 ans	19-39 ans	40 ans +
<b>COMPARAISON*</b>	<b>28</b>	<b>62</b>	<b>77</b>	<b>8,9</b>	<b>12,7</b>	<b>17,4</b>
Comparaison	28	49	63	8,9	10,0	14,2
Type	0	13	14	—	2,7	3,2
<b>APPROXIMATION</b>	<b>161</b>	<b>128</b>	<b>63</b>	<b>51,1</b>	<b>26,2</b>	<b>14,2</b>
Approximation qual.	70	50	25	22,2	10,2	5,6
Approximation quant.	47	23	21	14,9	4,7	4,7
Assertion	24	42	17	7,6	8,6	3,8
Discours rapporté direct	4	8	0	1,3	1,6	—
Autocitation	16	5	0	5,1	1,0	—
<b>EXEMPLIFICATION*</b>	<b>118</b>	<b>196</b>	<b>189</b>	<b>37,5</b>	<b>40,2</b>	<b>42,7</b>
Exemple	37	55	36	11,7	11,3	8,1
Explication	81	141	153	25,7	28,9	34,5
<b>EXPRESSIONS FIGÉES</b>	<b>8</b>	<b>102</b>	<b>114</b>	<b>2,5</b>	<b>20,9</b>	<b>25,7</b>
Comparaison ( <i>comme ça</i> )	7	51	59	2,2	10,5	13,3
Résomptif ( <i>comme ça, P</i> )	0	4	1	—	0,8	0,2
DIRE ( <i>comme ON dit</i> )	1	41	33	0,3	8,4	7,4
Point de vue ( <i>comme NOUS</i> )	0	6	21	—	1,2	4,7
* sans les expressions figées	315	488	443	100,0	100,0	100,0

Un décompte séparé des emplois libres et des expressions figées réduit l'écart intergroupe pour l'usage de la comparaison et rapproche davantage la fonction d'exemplification/explication. La faible utilisation des expressions figées par les adolescents devient alors manifeste. *Comme ça* a une très faible fréquence. En effet, tous les adultes (sauf deux) l'utilisent au moins une ou deux fois au cours de l'entrevue, contre quatre adolescents sur douze. Les autres expressions figées sont littéralement absentes du corpus Anna-Malenfant. Le protocole d'une entrevue interactive était propice à l'emploi de *comme ça* résomptif, fréquent chez l'intervieweuse du corpus Parkton pour clore les échanges et embrayer sur un nouveau thème. Les jeunes préfèrent clore au moyen des interjections *cool!*, *ah well!*, *j'sais*, *O.K.*, quand ils ne passent pas sans transition à la question suivante. Enfin, on ne relève qu'une seule occurrence de *comme*+DIRE dans le corpus d'adolescents (*comme t'as dit* (L04F14)), aucune de la catégorie «point de vue».

Dans la catégorie approximation, prédominante chez nos adolescents, les catégories d'approximation qualitative, d'approximation quantitative et d'autocitation subissent une baisse importante chez les adultes. L'assertion et

le discours direct se maintiennent à peu près au même niveau chez les 19-39. L'autocitation reste un usage assez particulier, même chez les jeunes, puisque seulement cinq des douze sujets adolescents l'utilisent, et ce, de deux à quatre fois chacun. Trois des neuf sujets adultes en font également usage (P171F20 : f.1; P211M20 : f.3 et P91F30 : f.1). Les 40 ans et plus n'en font pas usage, pas plus que pour le discours rapporté direct<sup>21</sup>. Enfin, la fréquence de l'approximation dans la catégorie assertion se maintient d'une génération à l'autre. C'est d'ailleurs cette catégorie qui est responsable de la plupart des *comme* postposés.

### 5.5 La position

La postposition occupe une faible place dans nos corpus : 93 des 1246 occurrences, soit 7,5 % de l'emploi total (cf. tableau 8)<sup>22</sup>. Il peut sembler surprenant que les 40 ans et plus l'utilisent dans les mêmes proportions que les 14 ans, vu la nouveauté de cet emploi.

Tableau 8  
Position de *comme*

<i>Comme</i>	Nombre d'occurrences				Pourcentages			
	14 ans	19-39 ans	40 ans +	TOTAL	14 ans	19-39 ans	40 ans +	TOTAL
ANTÉPOSÉ	293	440	420	1153	93,0	90,2	94,8	92,5
POSTPOSÉ	22	48	23	93	7,0	9,8	5,2	7,5
TOTAL	315	488	443	1246	100,0	100,0	100,0	100,0

La proportion des sujets qui en font usage a aussi l'heur de surprendre : 10 sujets adolescents (83,3 %), 6 sujets du groupe des 19-39 (66,7 %) et 4 sujets de 40 ans et plus (40 %)<sup>23</sup>. On le retrouve à 80 % là où il a une portée sur un énoncé complet (assertion, exemple ou explication). Quand il porte sur un constituant, il est catégorisé approximation qualitative ou quantitative, selon la nature du constituant.

21 Pourtant, une dame de 80 ans, victime du vol de sa carte bancaire (*La Facture*, hiver 2000) rapporte sous cette forme sa réaction en constatant que son compte avait été débité d'une somme importante : *moi j'étais comme* : «WOW!».

22 La moitié des occurrences sont attribuables à la locutrice P171F20, qui se démarque des autres sujets par une rare propension à faire de l'alternance codique et passer à l'anglais.

23 Deux sujets sont dans la quarantaine et un dans la soixantaine.



## 6. Interprétation et conclusion

Faut-il rappeler que cette étude est essentiellement exploratoire? Les observations que nous avons faites ne valent que pour les sujets enregistrés, et nous travaillons sur un faible nombre d'occurrences. Tel que mentionné précédemment, les corpus utilisés ont été choisis parce qu'ils mettent à notre disposition des échantillons de productions de locuteurs appartenant à la même communauté linguistique. Les conditions de collecte des deux corpus ont pu avoir une influence sur l'utilisation de *comme*, tel que l'illustre l'effet du rôle de l'intervieweur pour l'emploi du *comme* résomptif. On ne peut garantir que la prédominance de l'approximation chez les adolescents et la faible utilisation de formes figées ne soient pas imputables à quelque facteur situationnel, ni qu'elles aient pu encourager l'usage de *comme* introducteur de discours direct, par exemple. Rien ne nous interdit quand même d'émettre des hypothèses sur les faits observés.

Diachroniquement, on peut expliquer comment il se fait que *comme* soit devenu un marqueur d'approximation (Dostie 1995, Perrot 1992), mais on ne peut expliquer la récente prédilection pour ce marqueur en français canadien, de préférence à *genre*, privilégié en français hexagonal, ou à *like*, source présumée de sa vogue dans la communauté acadienne de Moncton. Son usage pour marquer le caractère approximatif du discours direct (autocitation ou discours rapporté) reste également justifiable à l'intérieur du système, mais peut-on prévoir qu'il se perpétuera? Nos treize occurrences dans le groupe des 19-39 ans sont-elles un signe avant-coureur de la permanence de cette structure? Le cas de l'octogénaire rapporté à la note 21 laisse présager une pénétration de l'usage adolescent dans les générations des parents et des grands-parents.

Sur le plan développemental, on pourrait être tenté de lier la diminution des usages approximatifs à des facteurs de maturation, tels l'accroissement de la force d'assertion chez l'adulte ou une meilleure maîtrise du lexique. Pour appuyer cette hypothèse, il faudrait d'abord vérifier si la diminution de l'approximation dans le discours adulte ne serait pas attribuable à une diversification des marqueurs d'approximation. *Disons, environ, à peu près, peut-être, un genre* de apparaissent dans le corpus adulte. D'autre part, les expressions figées *comme on dit* ou *quelque chose comme ça* font basculer des emplois approximatifs dans la comparaison.

Toujours sur le plan développemental, on pourrait lier la faible utilisation des formes figées (dire et point de vue) à une tendance observée chez les apprentis scripteurs à omettre l'ancrage contextuel dans leur production écrite (Schneuwly 1988), ce qui était interprété précisément comme un indice d'oralité.

Les locuteurs adultes prennent la peine, même à l'oral, de donner des repères qui permettent à l'interlocuteur d'évaluer la portée de leurs assertions. On spécifie le point de vue par rapport auquel on se situe (*comme moi/ comme eux*), on appuie ses assertions sur une sagesse populaire (*comme on dit*) ou sur la sagesse d'autrui (*comme ils disent, comme mon homme dit, comme qu'alle dit*), ou on se situe dans la progression des événements ou du texte (*comme je lui ai dit/ comme je t'ai dit/ comme je te disais*). Si les jeunes ne posent pas de repères énonciatifs au moyen de ces expressions figées, le font-ils par d'autres moyens, ou les observations de Schneuwly ont-elles une portée plus large que prévu?

Malgré les réserves d'ordre méthodologique exprimées, la différence quantitative importante dans l'usage de *comme* dans la fonction approximative et l'usage des expressions figées nous portent à croire que le changement qui s'opère d'une génération à l'autre va au delà d'une réduction de fréquence de *comme*, qu'il touche le profil général du système. À notre avis, la piste des facteurs maturationnels est à suivre.

## ANNEXE. — LES DONNÉES

Coordonnées			Fréquences				Nombre de <i>comme</i> par Tour de Parole										
Sujet	Sexe	Âge	Corpus	Comme	TdeP	Intensité (%)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	*17	
A08	M	14	420	1	1	0,2	1									1	
A13	M	14	1 424	12	8	0,8	5	2	1								
A11	F	14	1 638	20	15	1,2	13		1	1							
A09	M	14	623	8	7	1,3	6	1									
A14	F	14	2 286	31	21	1,4	14	5	1	1							
A10	M	14	3 083	46	23	1,5	15	2	1	2	2	1					
A12	F	14	1 469	22	19	1,5	16	3									
A15	F	14	1 600	24	16	1,5	11	3	1	1							
A04	F	14	1 518	23	13	1,5	7	5				1					
A16	F	14	1 712	27	20	1,6	14	5	1								
A07	M	14	669	16	8	2,4	3	3	1	1							
A03	F	14	2 008	85	19	4,2	6	4	1	1		1	2		3	1	
<b>TOTAL 14 ANS</b>			<b>18 450</b>	<b>315</b>	<b>170</b>	<b>1,7</b>	<b>111</b>	<b>33</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	
P071	M	19	4 425	35	28	0,8	22	5	1								
P061	F	19	2 167	36	26	1,7	18	6	2								
P161	M	20	2 889	16	16	0,6	16										
P211	M	20	5 710	48	35	0,8	27	4	3	1							
P171	F	20	7 884	142	95	1,8	64	19	9	2	1						
P121	F	30	3 421	13	12	0,4	11	1									
P111	M	30	612	4	4	0,7	4										
P191	F	30	7 411	76	64	1,0	54	8	2								
P091	F	30	9 188	118	73	1,3	49	12	8	1	1	2					
<b>TOTAL 19-39 ANS</b>			<b>43 707</b>	<b>488</b>	<b>353</b>	<b>1,1</b>	<b>265</b>	<b>55</b>	<b>25</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	
P131	F	40	4 435	14	14	0,3	14										
P101	M	40	1 502	8	7	0,5	6	1									
P151	F	40	3 599	33	26	0,9	21	3	2								
P141	F	40	13 637	147	81	1,1	45	17	11	5	3						
P201	F	50	9 124	32	24	0,4	18	4	2								
P031	M	60	3 986	18	16	0,5	14	2									
P081	F	60	10 356	84	62	0,8	45	13	3	1							
P181	F	60	10 501	91	72	0,9	58	10	3	1							
P011	F	70	10 777	9	9	0,1	9										
P051	F	90	2 648	7	6	0,3	5	1									
<b>TOTAL 40 ANS +</b>			<b>70 565</b>	<b>443</b>	<b>317</b>	<b>0,6</b>	<b>235</b>	<b>51</b>	<b>21</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	
<b>GRAND TOTAL</b>			<b>132 722</b>	<b>1 246</b>	<b>840</b>	<b>0,9</b>	<b>611</b>	<b>139</b>	<b>54</b>	<b>18</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	

## Références

- ARSENAULT, Évelyne 2001 «*Comme like*, un cas inusité en acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick», Mémoire de Spécialisation en linguistique, sous la direction de Gisèle Chevalier, Département d'études françaises, Université de Moncton.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline 1995 «Méta-énonciation et comparaison : remarques syntaxiques et sémantiques sur les subordonnées comparatives de modalisation autonymique», *Faits de langue* 5 : 183-191.
- BLYTH, C., S. RECKTENWALD et J. WANG 1990 «'I'm like, 'say what?': a new quotative in American oral narrative», *American Speech* 65-3 : 215-227.
- CHEVALIER, Gisèle et Karine GAUVIN 1994 Corpus Anna-Malenfant, Faculté des Arts, Université de Moncton.
- CHEVALIER, Gisèle et Isabelle COSSETTE 2002 (à par.) «*Comme* : un tic?», *Port-Acadie, revue interdisciplinaire d'études acadiennes* 4 : p.n.d.
- DOSTIE, Gaétane 1995 «*Comme*, genre et style postposés en français du Québec : une étude sémantique», *Linguisticae Investigationes* XIX- 2 : 27-263.
- FERRARA, K. et B. BELL 1995 «Sociolinguistic variation and discourse function of constructed dialogue introducers : The case of *be + like*», *American Speech* 70-3 : 265-280.
- FLEISCHMAN, Suzanne 1998 «Des jumeaux du discours : *genre* et *like*», *La linguistique* 34-2 : 31-47
- FLIKEID, Karin 1989 «*Moitié anglais, moitié français*. Emprunts et alternance de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse», *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 8-2 : 177-228.
- GOLATO, A. 2000 «An innovative German quotative for reporting on embodied actions : 'Und ich so / und er so' 'and I'm like / and he's like'», *Journal of pragmatics : Speech acts in conversation* 32-1 : 29-54.
- GOUGENHEIM, G., R. MICHÉA, P. RIVENC et A. SAUVAGEAU 1964 *L'élaboration du français fondamental (1<sup>er</sup> degré)*, Paris, Didier.
- LÉARD, Jean-Marcel et Gaétane DOSTIE 1995 «Le traitement des mots à valeur grammaticale et pragmatique dans un dictionnaire québécois. Étude de cas», *Actes du 4<sup>e</sup> Colloque international français de France-français du Canada, «Lexicologie du français canadien d'hier et d'aujourd'hui*», Francfort, Niemeyer.
- MASCHLER, Yael 2000 «On the grammaticalization of *ke'ilu* ('like' lit. 'as if', 'as though' in Israeli Hebrew talk-in-interaction», 7<sup>e</sup> congrès international de Pragmatique IPrA, 9-15 juillet 2000, Budapest, Hongrie.
- MILNER, Jean-Claude 1978 *De la syntaxe à l'interprétation : quantité, insulte, exclamation*, Paris, Seuil.
- MOSCAROLA, George 1998 *Le Sphinx Lexica, Analyse statistique des données*, Le Sphinx Développement, Seynod, France.

- PERROT, Marie-Ève 1992 «Fonctionnement de *comme* à partir d'un corpus de chiac de la région de Moncton (Canada)», dans Isabelle Perrin, *Approches énonciatives de l'énoncé complexe*, Louvain et Paris, Peeters, p. 21-30.
- PERROT, Marie-Ève 1994 «Le chiac ou... whatever. Le vernaculaire des jeunes d'une école secondaire francophone de Moncton», *Études canadiennes* 37 : 237-346.
- PERROT, Marie-Ève 2000 «Ordre des mots et restructurations dans le chiac de Moncton : l'exemple du syntagme nominal», *Cahiers de l'Inalco*, p. 1-3.
- POISSANT, Guylaine 1998 Corpus Parkton, Faculté des Sciences sociales/Centre de recherche en linguistique appliquée, Université de Moncton.
- REY-DEBOVE, Josette et Alain REY 1995 *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Le Robert.
- ROMAINE, S. et D. LANGE 1991 «The Use of *like* as a Marker of Reported Speech and Thought : A Case of Grammaticalisation in Progress», *American Speech* 66 : 227-279.
- ROULET, Eddy 1991 «Vers une approche modulaire de l'analyse du discours», *Cahiers de linguistique française* 12 : 53-82.
- SCHNEUWLY, Bernard 1988 *Le langage écrit chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- UNDERHILL, R. 1988 «'Like' is, like, focus», *American Speech* 63-3 : 234-246.
- YAGUELLO, Marina 1998 *Petits faits de langue*, Paris, Seuil.